



Exposition Homéopathie

Homéopathie
Une médecine et son histoire

Une exposition
de l’Institut für Geschichte der Medizin
(Institut pour l’Histoire de la Médecine)
de la Robert Bosch Stiftung Stuttgart
(Fondation Robert Bosch)

Direction scientifique :
Prof. Dr. Martin Dinges
Prof. Dr. Robert Jütte

Conception :
Braun Engels Gestaltung, Ulm

© Institut für Geschichte der Medizin
de la Robert Bosch Stiftung Stuttgart



L'homéopathie – de quoi s'agit-il?

L'homéopathie (du grec «homoios» = similaire, pathos = souffrance) est une méthode de soin à part entière qui repose sur l'expérience. Elle a été développée dans les années 1790 par le médecin saxon Samuel Hahnemann (1755–1843).

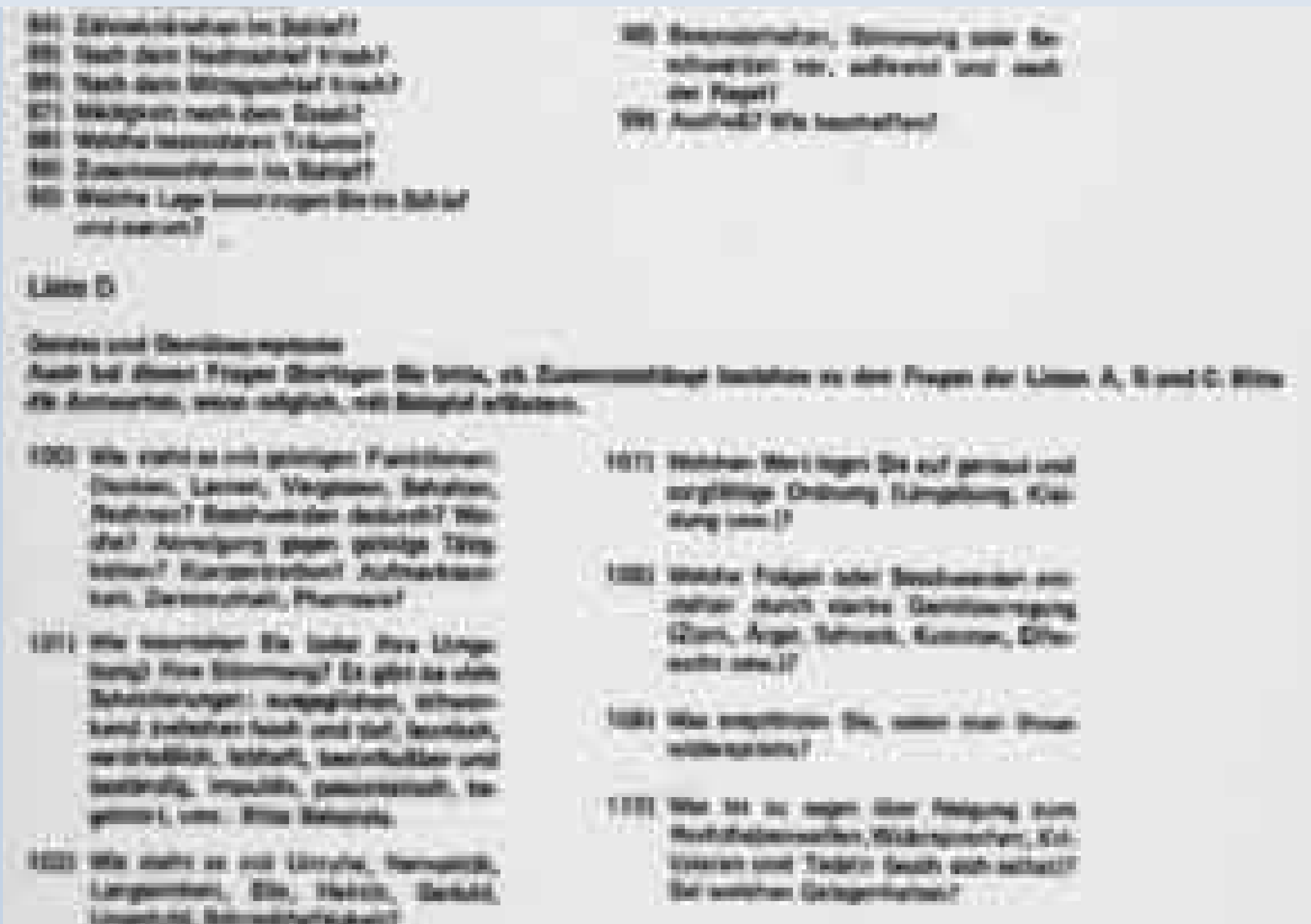
Suivant les concepts de l'homéopathie, la maladie ne peut être reconnue dans son essence, mais plutôt par les perturbations qu'elle provoque chez l'individu. Fièvre, douleur, etc. ne sont que des symptômes de cette perturbation. A la différence de la médecine conventionnelle, ce n'est donc pas une maladie déterminée qui est centrale mais bien l'individu dans sa globalité.

Un homme est considéré comme en bonne santé lorsque son organisme lui permet de réagir en compensant les stimuli de son environnement qui pourraient le rendre malade. Le but du traitement homéopathique consiste à rétablir cette balance par une thérapie médicamenteuse.

L'«homéopathie classique», telle que Hahnemann l'a fondée, repose sur trois principes de base :

- Le principe de similitude, selon lequel une maladie se traite par un remède qui provoque des symptômes semblables chez un sujet sain.
- L'expérimentation des effets d'une substance sur des sujets sains, pour confirmer les symptômes qu'un remède peut occasionner chez eux.
- L'individualisation du tableau clinique par une anamnèse détaillée.

01 L'HOMÉOPATHIE – DE QUOI S'AGIT-IL?



[1] Questionnaire d'anamnèse homéopathique du Dr. med. Hugo Ohntrup (1914–1996)

© Deutsches Hygienemuseum, Dresden



[2] Samuel Hahnemann, Répertoires. Manuscrits inédits, Leipzig, autour de 1817

© Brigitta Ahlborn, Archives de la photothèque de l'Institut für Geschichte der Medizin de la Robert Bosch Stiftung Stuttgart (= IGM)



[3] Mouches espagnoles

© Archives de la photothèque IGM



[4] Mortier avec un premier tiers de lactose et du thuya

© Gudjons



[5] Eupatorium perfolatum

© Archives de la photothèque IGM



[6] Silice

© Bruno Vonarberg, Brülisau

L'anamnèse : le point de départ du traitement

Comme il s'agit pour l'homéopathie non pas de « la maladie », mais toujours de « l'individu malade », on procède à une enquête approfondie au début du traitement : la première anamnèse. Il est notamment particulièrement intéressant que le patient décrive dans ce cadre ses troubles caractéristiques et leurs manifestations concomitantes, les maladies qui l'ont déjà affecté et ses habitudes de vie. Un examen clinique peut compléter l'entretien [1].

La vision d'ensemble des symptômes individuels est le fondement du choix du médicament homéopathique approprié. Le choix du remède adéquat est guidé par des répertoires (listes des symptômes contre lesquels on prescrit des remèdes déterminés) et de volumineuses pharmacologies (description détaillée des symptômes lors de la vérification d'un remède) [2].

Les réactions du patient au remède éclairent le cours de la guérison et déterminent la suite de la thérapie.

Le principe de similitude

Le fondement le plus important de la thérapie homéopathique est la « règle de similitude ». Le principe de similitude signifie que les maladies peuvent se traiter avec des substances qui provoquent chez des sujets sains des symptômes similaires à ceux survenant lors des maladies.

Dans la thérapie homéopathique, cela signifie que les symptômes caractéristiques d'un remède, déterminés grâce à la vérification sont à comparer avec les symptômes individuels propres à chaque malade. Le remède qui par comparaison est le plus similaire sera choisi pour le traitement.

L'expérimentation du médicament sur un sujet sain

La connaissance des symptômes qui sont déclenchés par la substance active d'un médicament chez un sujet sain, c'est-à-dire la « maladie médicinale », est avec l'anamnèse la condition préalable à l'emploi du principe de similitude.

Un descriptif de médicament détaille chaque remède testé, et est élaboré grâce aux résultats des vérifications des remèdes et à la connaissance des effets significatifs sur les malades.

Pour tester le médicament, un groupe de sujets sains est réuni. On leur administre un remède homéopathique d'une certaine puissance pendant une durée préétablie dont seul le directeur de l'expérience a connaissance. Tous les symptômes survenant pendant cette période sont notés quotidiennement. Les données de lieu, de temps, ainsi que les altérations de l'état de santé sont consignées les plus précisément possible [3] [5] [6].

La dilution

L'une des spécificités de l'homéopathie est la fabrication du remède, qui est codifiée légalement en Allemagne par le HAB (Codex homéopathique).

Dans un premier temps, les matières premières végétales, animales ou minérales sont portées à un état liquide (teinture-mère) ou pulvérisé (trituration). Ensuite, les éléments obtenus sont progressivement mélangés par succussion et trituration : les teintures-mères principalement avec de l'éthanol, les préparations triturées avec du lactose. On appelle ce processus la dynamisation. Des ratios de dilution déterminés doivent être respectés : 1 : 10 = 1 DH, 1 : 100 = 1 CH, 1 : 50 000 = 1 Q ou 1 LM.

Ainsi, on obtient par exemple une dilution de 2 DH en mélangeant à nouveau une première dilution de 1 DH avec neuf volumes d'éthanol. Ce processus est répété jusqu'à l'obtention de la dilution souhaitée. On fait une distinction entre les basses dilutions (de 1 DH / 1 CH à 12 DH / 6 CH), les moyennes dilutions (de 12 DH / 6 CH à 30 DH / 15 CH) et les hautes dilutions (à partir de 30 DH / 15 CH), jusqu'à la millièème dilution.

Les médicaments homéopathiques sont le plus souvent prescrits sous forme de dilutions liquides (gouttes), globules (granulés), ou cachets [4].

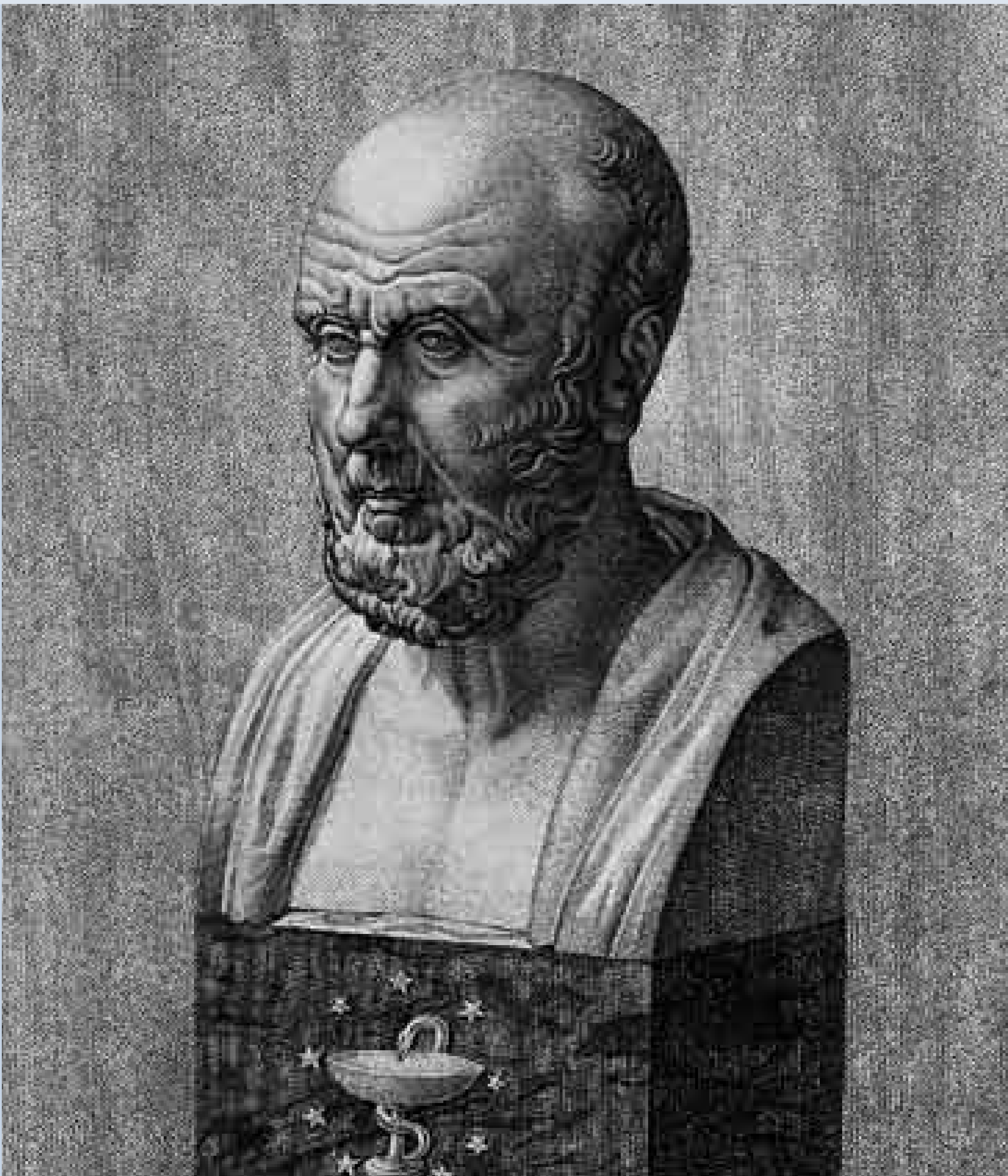


La «vieille médecine»

Au XVIIIème siècle, les connaissances sur le corps humain étaient très limitées. Certes, William Harvey (1578–1657) avait déjà découvert la circulation du sang. Mais le processus du métabolisme, les bactéries ou les hormones étaient encore inconnues.

Selon la théorie des humeurs, la maladie est un déséquilibre du sang, de la lymphe, des biles noire (atrabile) et jaune (ordinaire), que l'on doit rééquilibrer par des saignées, des purgatifs et des vomitifs.

La thérapie médicale se basait principalement sur des modèles de guérison théoriques. On prescrivait souvent des potions et des substances toxiques comme l'arsenic et le mercure à haute dose. Contrastant avec cette pratique, les doses fortement diluées et calculées avec précision par Hahnemann contribuèrent grandement à l'attractivité de l'homéopathie.



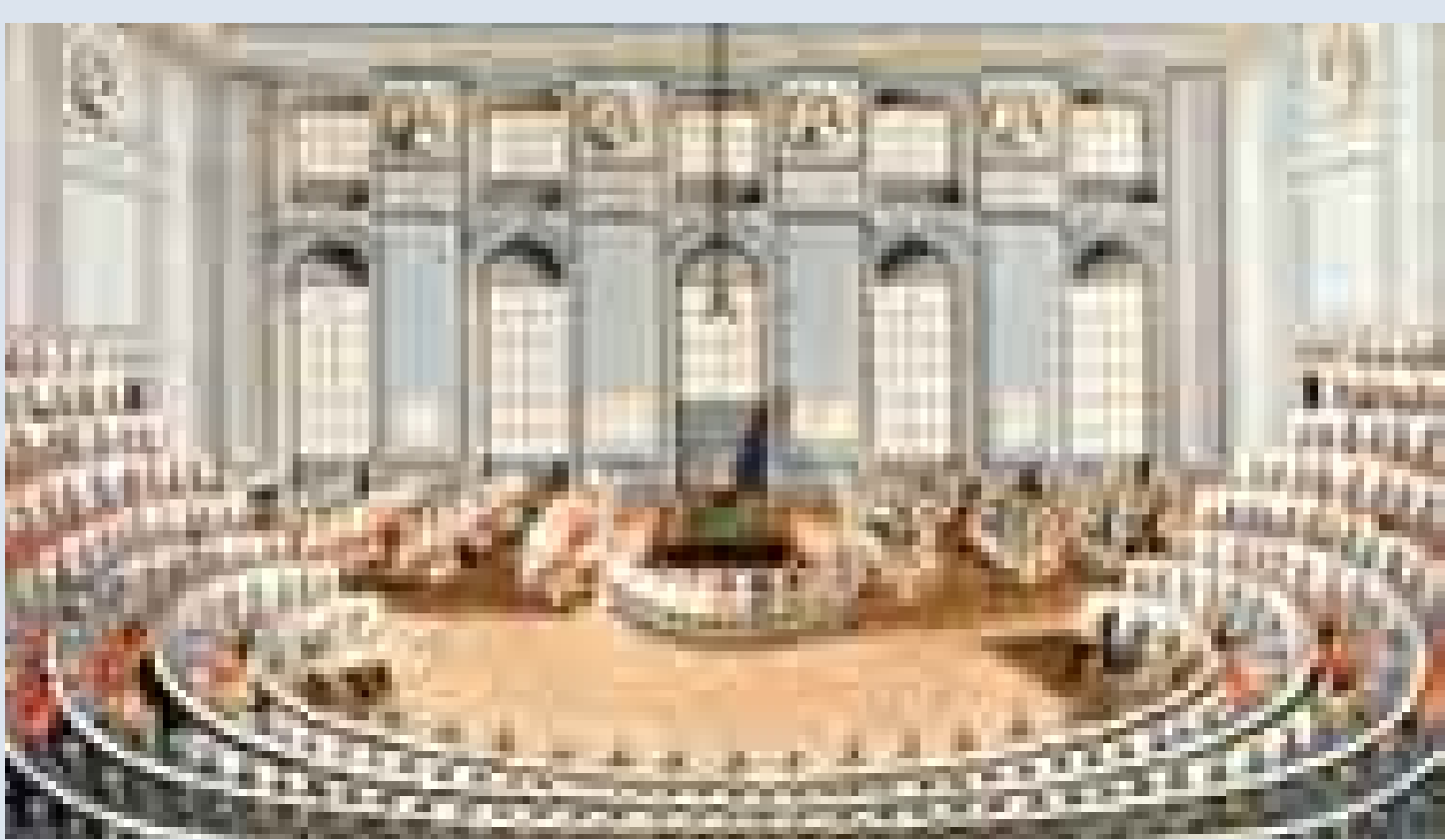
[7] Hippocrate, Gravure de André J. Mécou d’après Vauthier, non daté
© Wellcome Library, Londres



[8] Scène de saignée, issue de : Wolfgang H. von Hohberg : Kalender. Das Land- und Feldleben Adeliger, Nürnberg 1682
© Archives de la photothèque IGM



[9] Modèle anatomique féminin en ivoire, autour de 1700
© Medizinhistorisches Museum, Zürich



[10] Josephinum. La Josephakademie de chirurgie médicale, gravure en couleurs de Karl Schütz, fin du XVIIIème siècle. Le Josephinum était l’une des premières académies où des chirurgiens reçurent une formation scientifique.
© Medizinische Universität Wien

La théorie des humeurs

La théorie des humeurs a constitué le fondement de la thérapie médicale, de l’Antiquité aux temps modernes. C’est le médecin grec Hippocrate qui fonda cette théorie, également dite «pathologie humorale» (environ 460-370 avant J.C.). Il définit la maladie comme un mauvais mélange des humeurs (fluides corporels) : sang, lymphe, billes noire et jaune, qui peut également résulter d’une mauvaise qualité de l’air, de l’eau et de la terre [7].

La purge du corps a dès lors été centrale pendant des siècles. Les malades devaient se soumettre à d’épuisantes saignées, des lavements avec des clystères et des vomitifs.

C’est seulement lorsque Rudolf Virchow (1821–1902) développa la pathologie cellulaire, qui expliquait l’origine de maladies par des transformations dans les cellules, que la théorie des humeurs perdit du terrain.

L’assistance médicale : Médecins, barbiers, praticiens

Au XVIIIème siècle, l’assistance médicale était différemment divisée en corps de métiers qu’aujourd’hui. Les médecins ayant étudié ne représentaient qu’une petite minorité. Ce sont les barbiers et les chirurgiens qui avaient principalement la charge de l’assistance médicale. Les barbiers réalisaient principalement des saignées et des saignées à blanc. Les chirurgiens pratiquaient des interventions qui allaient jusqu’aux amputations. Ces deux métiers étaient considérés comme artisanaux, et on les apprenait auprès d’un maître artisan.

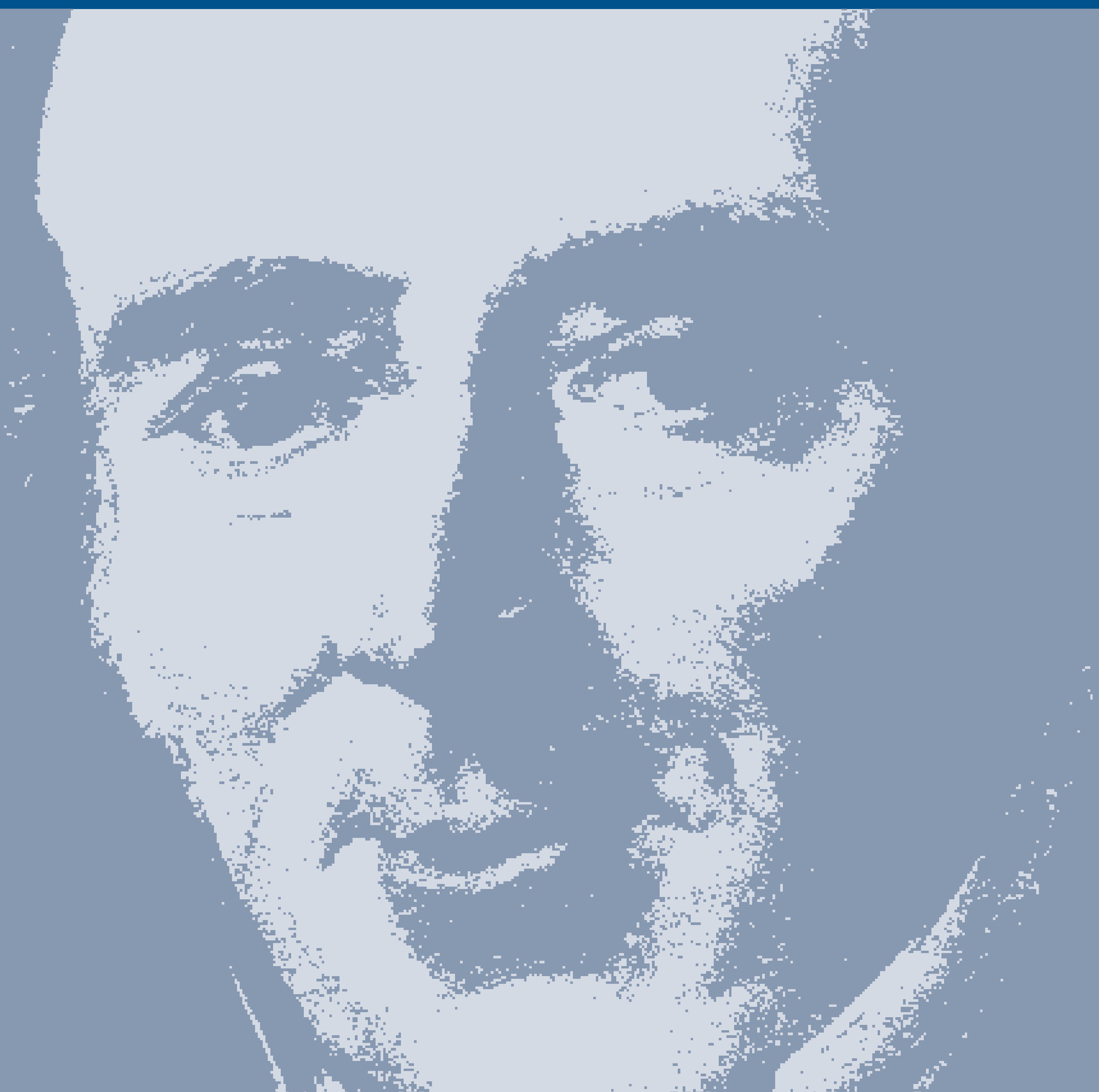
De nombreux praticiens exerçaient en parallèle : grâce à leurs connaissances des vertus curatives des plantes et d’autres substances actives, ils prenaient en charge médicalement toutes les couches de la population.

Les guérisseurs, les arracheurs de dents et les opticiens proposaient leurs marchandises et leurs services sur les foires [8].

La formation médicale des médecins au XVIIIème siècle

Pendant des siècles, les connaissances médicales ont été transmises dans les universités quasi exclusivement par les livres. Dans les cursus d’anatomie, on utilisait des poupées, des tableaux ou des modèles de cire. Ce n’est que rarement que l’on disséquait des cadavres dans les amphithéâtres. Les connaissances du corps humain étaient très limitées. Les cours au chevet des malades n’étaient qu’exceptionnels [9].

On commença à réformer la formation médicale dans quelques universités au XVIIIème siècle. Le but était de vérifier et élargir les connaissances théoriques par des cours de médecine au chevet des malades. Parmi les réformateurs, on comptait notamment Joseph von Quarin (1733–1814), le professeur de Samuel Hahnemann à Vienne. Concernant ses études à Vienne, pourtant de courte durée, Hahnemann estima par la suite qu’il lui fallait remercier Quarin, grâce à qui il était devenu un véritable médecin [10].



Samuel Hahnemann et les débuts de l'homéopathie

Jeune médecin, Samuel Hahnemann fit l'expérience renouvelée du peu qu'il parvenait à tirer des connaissances qu'il avait apprises. Déçu, il se tourna alors vers la pratique médicale et se fit un nom au cours des années suivantes, en tant que traducteur et auteur médical.

C'est en 1790, au cours de la traduction de la *Materia medica* (Pharmacologie) de William Cullen, qu'il découvrit le principe de similitude. Il le publia en 1796 dans le «*Journal der practischen Arzneykunde*» (Journal de la pharmacie pratique). Avec la règle de similitude, Hahnemann croyait avoir trouvé les fondements d'une forme de thérapie efficace, dont il poursuivait la quête depuis de nombreuses années.

Au cours des décennies suivantes, il explora méticuleusement les effets des substances médicamenteuses. Il publia les résultats de ses observations sous le titre «*Organon der rationellen Heilkunde*» (1810) (*Organon de l'art de guérir*), considéré aujourd'hui encore comme l'ouvrage de référence de tout homéopathe.

Pendant la grande épidémie de choléra en Europe (1830–1832), davantage de malades furent soignés par traitement homéopathique que par d'autres méthodes : de nombreux individus furent dès lors convaincus par cette nouvelle médecine.

03 SAMUEL HAHNEMANN ET LES DÉBUTS DE L'HOMÉOPATHIE



[11] Samuel Hahnemann (1755–1843) par Mélanie Hahnemann, 1835

© Archives de la photothèque IGM

[12] Samuel Hahnemann: Organon der rationellen Heilkunde, première édition, Dresde, 1810, couverture

© Archives de la photothèque IGM

[13] Pharmacie de poche de Samuel Hahnemann, en forme de livre, vers 1830

© Archives de la photothèque IGM

[14] Stéthoscope du cabinet parisien de Samuel Hahnemann, vers 1840

© Archives de la photothèque IGM

[15] Première trousse à pharmacie personnelle de Samuel Hahnemann

© Archives de la photothèque IGM

Samuel Hahnemann : Vie et travaux [11]

1755 Naissance à Meissen le 10 avril. Fils du peintre sur porcelaine Christian Gottfried Hahnemann et de Johanna Christiane née Spieß

1775–1777 Etudes de médecine à Leipzig

1777 Poursuite de ses études à Vienne et premières expériences pratiques

1779 Doctorat à Erlangen

1780 Ouverture de son premier cabinet à Hettstedt (environs de Halle/Saale)

1782 Mariage avec Henriette Küchler à Dessau

1783–1785 Médecin public à Gommern (près de Magdebourg)

1785–1789 Déménagement à Dresde et ouverture d’un cabinet ; il exerce la médecine légale et travaille dans des hôpitaux municipaux de Dresde ; insatisfaction grandissante face à la médecine traditionnelle et exercice intermittent à son cabinet ; traduction d’écrits médicaux et pharmaceutiques français et anglais ; publications scientifiques

1789–1790 Déménagement à Leipzig, puis à Stötteritz près de Leipzig ; poursuite de son travail scientifique ; traduction de la Materia medica du médecin écossais William Cullen et expérimentations sur lui-même avec le quinquina

1792 Déménagement à Gotha, puis à Georgenthal ; traitement de la maladie psychique du chancelier Klockenbring

1793–1796 A vécu à : Molschleben, Göttingen, Pyrmont, Wolfenbüttel, Braunschweig

1796 Hahnemann formule le précept central de la théorie homéopathique : similia similibus curentur (« ce qui est similaire doit être traité par un élément similaire »)

[16] Annonce d’un cours magistral de Samuel Hahnemann à l’Université de Leipzig, vers 1815

© Archives de la photothèque IGM

1796 – 1805 A vécu à : Königslutter, Altona, Hambourg, Mölln, Machern, Eilenburg, Schildau

1805 – 1811 Cabinet médical à Torgau

1807 Hahnemann nomme pour la première fois sa thérapie « homéopathie »

1810 Publication de l’« Organon » [12]

1811 – 1821 Déménagement à Leipzig ; agrégation et enseignement [16] ; fondation avec ses étudiants d’un groupe de travail pour l’expérimentation des médicaments sur des sujets sains.

1820 Plainte des pharmaciens de Leipzig contre Hahnemann, car il dispense et vend lui-même des médicaments (ses propres préparations et prescriptions) [15] ; le Prince Karl Philipp von Schwarzenberg, vainqueur de la Bataille des Nations de Leipzig, devient patient de Hahnemann

1821 Déménagement à Köthen ; ouverture d’un cabinet comme médecin pro pharmacien [13]

1822 Nomination de Samuel Hahnemann au poste de conseiller par le Duc Ferdinand von Köthen

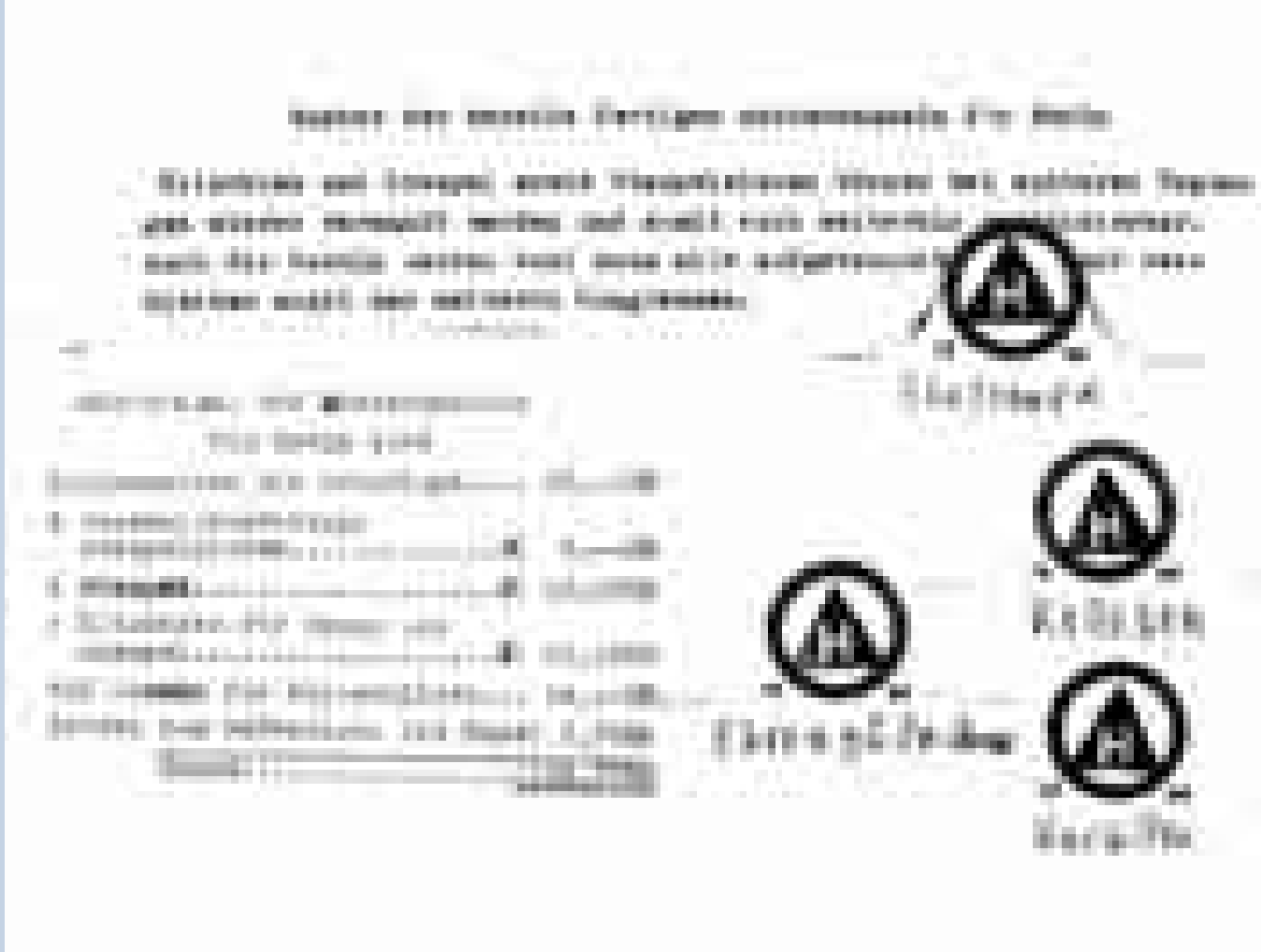
1829 Cinquantième anniversaire de son doctorat ; fondation du « Verein zur Beförderung und Ausbildung der homöopathischen Heilkunst » (Association pour la promotion de l’art de guérir par l’homéopathie) ; quête pour l’hôpital homéopathique de Leipzig

1830 Mort de Henriette Hahnemann

1835 Mariage avec la peintre française Mélanie d’Hervilly-Gohier, de 45 ans sa cadette ; déménagement à Paris et ouverture d’un cabinet d’homéopathie collectif, qui est bientôt célèbre dans toute l’Europe [14]

1843 Mort de Hahnemann et inhumation au cimetière de Montmartre

03 SAMUEL HAHNEMANN ET LES DÉBUTS DE L'HOMÉOPATHIE



[17] Description de l’insigne du Deutschen Zentralvereins homöopathischer Ärzte e.V. (Association centrale allemande des médecins homéopathes), 1964

© Archives de la photothèque IGM



[18] Hôpital homéopathique de Leipzig (1888–1901), source : Allgemeine Homöopathische Zeitung 116 (1888), n° 23, p. 177

© Archives de la photothèque IGM



[19] Pharmacie pour les soins du choléra, France, autour de 1840

© Fonds documentaire Boiron, Lyon



[20] Wilhelm Zipperlen : Der illustrierte Hausthierarzt (Le vétérinaire illustré), couverture, Ulm 1894

© Deutsches Hygienemuseum, Dresden



[21] Allgemeine Homöopathische Zeitung 1 (1832/33), couverture

© Archives de la photothèque IGM



[22] Feld-maréchal Karl Philipp, Prince von Schwarzenberg (1771–1820), portrait de Natale Schiavoni, non daté

© Schwarzenbergische Archive, Murau/Autriche



[24] Kaspar Hauser (1812–1833), graveur inconnu, 1828

© Das Gleimhaus, Halberstadt

[23] Choléra, Gravure de Honoré Daumier (1808–1879), environ 1845

© Archives de la photothèque IGM

Zentralverein homöopathischer Ärzte (Association centrale pour l'homéopathie)

En 1829, le «Verein zur Beförderung und Ausbildung der homöopathischen Heilkunst» (Association pour la promotion de l’art de guérir homéopathique) est fondé à l’occasion du cinquantième anniversaire du doctorat de Samuel Hahnemann à Köthen. L’association est renommée «Association centrale pour l’homéopathie» en 1832. Certains médecins sont en conflit avec l’enseignement de Hahnemann, par exemple sur le sujet des hautes dilutions ; de vifs affrontements ont lieu et l’association subsiste jusqu’à aujourd’hui sous le nom de «Deutscher Zentralverein homöopathischer Ärzte» (Association centrale allemande des médecins homéopathes) [17].

La «Allgemeine Homöopathische Zeitung» (Journal homéopathique général), fondée en 1832 par l’élève de Hahnemann Friedrich Rummel, tint lieu de forum de discussion interne de l’association. En 2007, il pouvait s’enorgueillir de 175 ans d’existence [21].

En 1833 et 1888, l’association fonda un centre de soins à Leipzig. Mais à chaque fois, du fait de difficultés financières et de querelles au sein de la communauté médicale, ils durent être fermés rapidement. Puis à partir de 1842, l’association anima une polyclinique à Leipzig, qui subsista jusqu’à sa destruction pendant la guerre, en 1943 [18].

L'homéopathie vétérinaire

Avant la découverte de l’automobile et des tracteurs, les animaux avaient une valeur bien plus importante qu’aujourd’hui dans l’agriculture et les transports. En 1815, le pharmacien Donauer, de Coburg, publia le premier écrit d’homéopathie vétérinaire : «Vorschläge zur zweckmäßigen Behandlung kranker Hunde» (Propositions pour un traitement adapté aux chiens malades). En 1829, Samuel Hahnemann s’exprima devant des agriculteurs et des vétérinaires sur l’homéopathie dans le traitement des animaux. Il réclama une observation exacte des animaux malades et une exploration et une connaissance approfondies des remèdes [20].

Au XIXème siècle, les vétérinaires n’étaient pas autorisés partout à traiter les animaux par l’homéopathie, car ces méthodes thérapeutiques étaient encore controversées. L’intérêt pour l’homéopathie vétérinaire faiblit à la fin du siècle et reprit dans les années 1920. Aujourd’hui, du fait du nombre croissant de demandes, on a de plus en plus recours à l’homéopathie en médecine vétérinaire.

Patients célèbres

Après la publication de l’«Organon der rationellen Heilkunde» en 1810 (Organon de l’art de guérir), l’homéopathie suscita de plus en plus d’intérêt. Lorsque le feld-maréchal Schwarzenberg, vainqueur de la Bataille des Nations de Leipzig, devint patient de Hahnemann, l’homéopathie était un sujet de discussion quotidien [22].

Kaspar Hauser suivit également des traitements homéopathiques. Son médecin Paul Preu, de Ansbach, entretenait une correspondance avec Hahnemann. Le traitement de patients connus, depuis Hahnemann, attira l’attention des curieux sur cette thérapie [24].

Le choléra et le succès de l'homéopathie

Début 1817, une épidémie de choléra éclata en Inde et se répandit irrésistiblement en Europe. En 1830, elle avait atteint Moscou puis ce fut Berlin en 1831.

Quelques médecins désespérés effectuèrent des saignées sur les patients, de toute façon déjà affaiblis. Le plus souvent, on prescrivit aux malades de grandes quantités de mercure et d’opium, et on leur interdit la boisson [23].

Hahnemann lui-même ne traita pas de patients malades du choléra, car la région de Köthen ne fut pas atteinte par l’épidémie. Après le déclenchement de l’épidémie, il conseilla cependant un traitement avec du camphre et rejeta les saignées et l’interdiction de boire. Bien plus de patients survécurent avec cette thérapie qu’avec la méthode conventionnelle.

Le succès du traitement du choléra par l’homéopathie eut pour conséquence d’en faire une thérapie toujours plus populaire [19].



Diffusion et développement

De nombreux facteurs furent significatifs pour la diffusion de l'homéopathie dans la seconde moitié du XIXème siècle.

Des personnages éminents et aisés contribuèrent à la reconnaissance publique de l'homéopathie. Une grande partie de la population y fut sensibilisée du fait du prestige social de ces mécènes.

Mais depuis 1870 environ, la diffusion de l'homéopathie fut avant tout accélérée par les dizaines de milliers de membres des associations de partisans de l'homéopathie. Les Länder de Württemberg et Saxe étaient les plus dynamiques.

Pendant le dernier quart du XIXème siècle, quelques pharmacies homéopathiques passèrent à une production industrielle. Les campagnes publicitaires modernes les rendirent accessibles à une clientèle croissante.

Au milieu du XIXème siècle, des cours magistraux sur l'homéopathie se tinrent dans quelques universités allemandes. Il fallut toutefois attendre 1928 pour que l'université de Berlin ne propose un véritable chargé de cours enseignant l'homéopathie.

Les Nazis intégrèrent provisoirement l'homéopathie à leur politique de santé, au même titre que d'autres procédés thérapeutiques non conventionnels. De nombreux homéopathes crurent alors que la reconnaissance publique à laquelle ils aspiraient depuis longtemps déjà était désormais à portée de main.



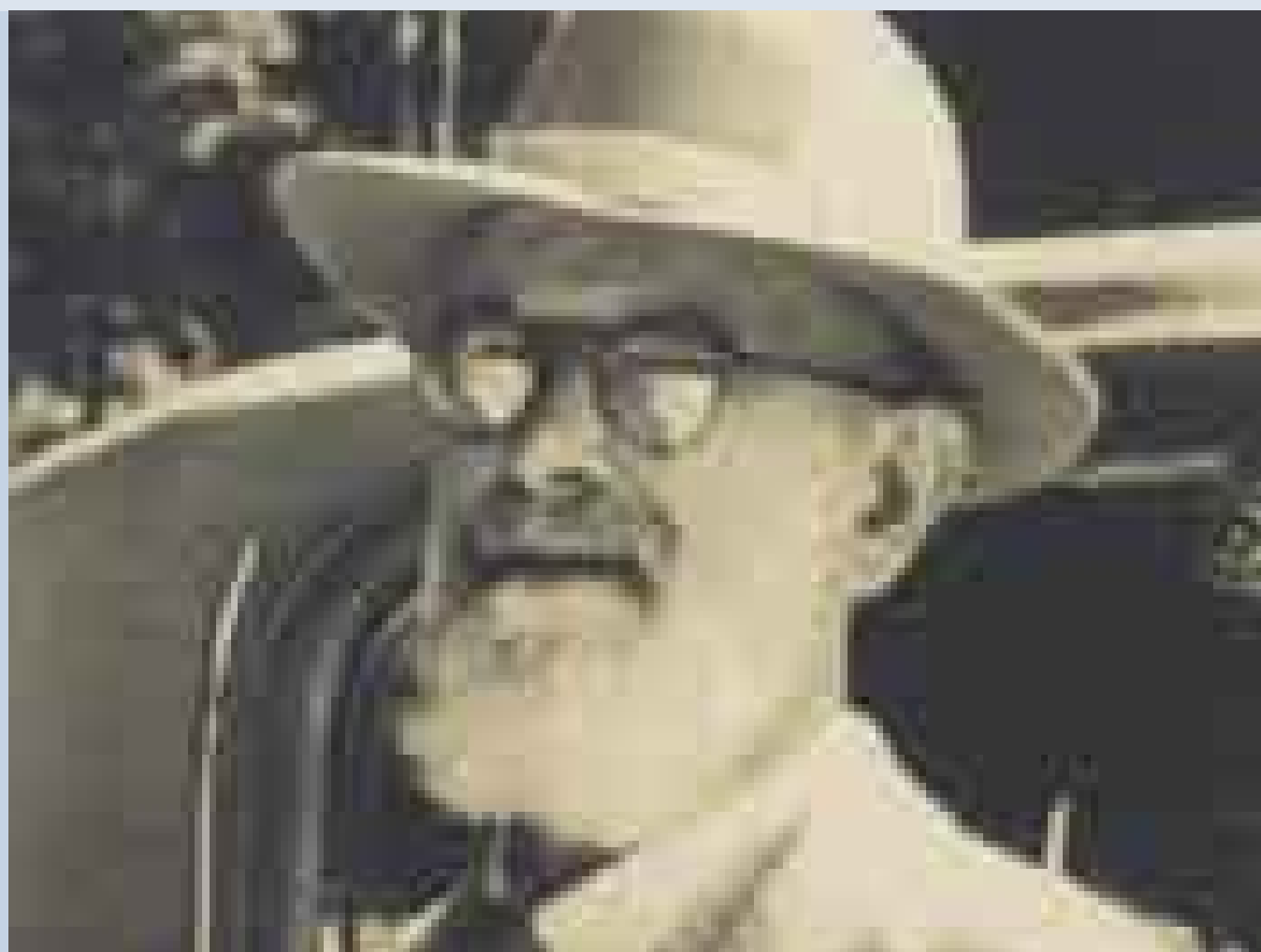
[25] Princesse Julie de Oettingen-Wallerstein (1807–1883), lithographie de Ignaz Fertig, 1836

© Jan Kunkel, München



[26] Hôpital Robert Bosch, Stuttgart, autour de 1940

© Bosch Archiv, Stuttgart



[27] Robert Bosch l'Aîné (1861–1942), 1936

© Bosch Archiv, Stuttgart



[28] Publicité pour une formation de praticien, dans : Homöopathische Monatsblätter 62 (1937), n° 5, p. B 42

© Archives de la photothèque IGM



[29] Image animée du cours de bandages de l'association homéopathique de Heidenheim, lors du quarantième anniversaire de l'association à la salle de concert de Heidenheim en 1926

© Archives de la photothèque IGM



[30] Petits drapeaux de l'association de Röhrsdorf, pour la fête des 25 ans de la fondation, en 1938

© Deutsches Hygienemuseum, Dresden



[31] Clemens von Bönninghausen (1785–1864), portrait de Julius Roeting, autour de 1894 (?)

© Archives de la photothèque IGM



[32] Mélanie Hahnemann (1800–1878), graveur inconnu

© Archives de la photothèque IGM

Donateurs – mécènes – partisans

Tout une série d'hommes et de femmes aisés et influents soutenaient avec générosité l'homéopathie, après avoir eux-mêmes fait l'expérience de ce traitement.

La Princesse Julie de Oettingen-Wallerstein (1807–1883) avait connu l'homéopathie à Munich grâce à son médecin personnel. En 1883, une donation de la princesse alimenta une fondation, permettant le financement de l'hôpital homéopathique de Munich (1883–1912) [25].

Robert Bosch l'Aîné (1861–1942) fut traité par l'homéopathie dès son enfance [27]. Après l'échec d'un premier projet, à cause de la guerre, l'établissement d'un hôpital provisoire à Stuttgart commença en 1921. En 1940, l'Hôpital Robert Bosch fut ouvert dans un bâtiment construit à neuf. C'est là que furent formés la plupart des médecins homéopathes allemands jusqu'aux années 1960 [26].

Associations homéopathiques de partisans

Entre 1870 et 1933, on trouvait en Allemagne plusieurs centaines d'associations homéopathiques, tout d'abord principalement en Württemberg et en Saxe [30].

Ces associations organisaient la distribution de remèdes homéopathiques destinés à l'automédication ainsi que l'implantation de médecins homéopathes dans leurs circonscriptions. Elles se positionnaient également en faveur de l'ouverture de chaires consacrées à l'homéopathie dans les universités ainsi que pour la fondation d'hôpitaux homéopathiques. Lors de soirées de conférences, elles informaient leurs membres des méthodes de traitement homéopathique. Comme ces associations constituaient des importants cercles de clients, les industries pharmaceutiques soutenaient leur travail de formation [29].

En 1933, les associations homéopathiques se laissèrent complaisamment mettre au pas. Elles cessèrent majoritairement leurs activités pendant la Seconde guerre mondiale. Dans l'après-guerre, des tentatives infructueuses pour réactiver les associations eurent lieu en RDA. A l'Ouest, on ne parvint d'abord plus à atteindre le nombre de membres de l'avant-guerre. C'est seulement depuis les années 1980 que ces associations homéopathiques connaissent un afflux renforcé.

Praticiens homéopathes

De nombreux amateurs pratiquaient déjà l'homéopathie à l'époque de Hahnemann, comme sa seconde épouse Mélanie Hahnemann et son élève Clemens von Bönninghausen.

Le Baron Dr. Clemens von Bönninghausen (1785–1864) était juriste et botaniste [31]. Guéri par l'homéopathie d'une tuberculose, il devint l'élève de Hahnemann. A partir de 1843, il put exercer en Prusse sans même avoir effectué d'études de médecine, grâce à son succès comme praticien. Sa plus célèbre patiente était la poétesse Annette von Droste-Hülshoff.

Mélanie d'Hervilly-Gohier (1800–1878) rendit visite à Hahnemann à Köthen en tant que patiente, puis l'épousa en 1835 [32]. Après leur déménagement à Paris, ils y ouvrirent un cabinet renommé qu'elle continua à partir de 1857 à diriger avec son gendre, le médecin Carl von Bönninghausen.

Arthur Lutze (1813–1870) s'établit en tant que praticien à Köthen en 1850, après une vie de postier mouvementé. La clinique Lutze qu'il fonda ensuite perdura sous l'administration de différents directeurs jusqu'en 1915 environ.

La loi sur l'exercice médical, de 1939, apporta aux praticiens la reconnaissance longtemps attendue. Après 1945, le corps de métier des praticiens (Heilpraktiker) n'augmenta pas significativement. C'est seulement au cours des dernières décennies que leur nombre a à nouveau crû, la confiance en la médecine technicienne s'étant ébranlée [28].



[33] Grande pharmacie sur deux étages du conseiller Virgil Mayer, Cannstatt, avant 1915

© Archives de la photothèque IGM



[34] Chambre des teintures de la pharmacie de Virgil Mayer, Cannstatt, non daté

© Photothèque IGM



[35] Annuaire 1931 de Dr. Madaus & Co., Radebeul, couverture

© Deutsches Hygienemuseum, Dresde



[36] Machines à triturer de l'entreprise Willmar Schwabe, Leipzig, autour de 1926

© 60 Jahre im Dienste der Homöopathie: 1866–1926, Festschrift Willmar Schwabe, Leipzig 1926, p. 31



[37] Tarification illustrée de la pharmacie homéopathique centrale de Göppingen, autour de 1910

© Deutsches Hygienemuseum, Dresde



[38] Publicité pour la caisse nationale d'assurance maladie de Dresde, janvier 1914

© AOK Dresden

Du commerce artisanal à l'entreprise mondiale

Il était interdit aux médecins de procurer des médicaments directement aux patients presque partout en Allemagne. Pourtant, les remèdes produits conventionnellement n'étaient souvent pas conformes aux exigences des homéopathes. C'est pourquoi des pharmacies homéopathiques furent fondées dès les années 1830, suivant scrupuleusement les instructions de Samuel Hahnemann. Mais bientôt, ces commerces encore artisanaux ne purent satisfaire la demande croissante. Quelques entreprises se tournèrent alors vers la production industrielle dès la fin du XIXème siècle [33] [34] [37].

Le pharmacien Willmar Schwabe (1839–1917) fonda en 1866 l'« Officine homéopathique centrale du Dr. Willmar Schwabe à Leipzig ». Son entreprise se développa rapidement et fut bientôt à l'origine de filiales à l'étranger. En 1866, il fonda également une maison d'édition, qui publia plus de 200 ouvrages scientifiques et populaires consacrés à l'homéopathie. Sa « Pharmacopoea homoeopathica » (1872) servit en 1978 encore de base au « Homöopathischen Arzneibuch » (Codex homéopathique) [36].

En 1919, le pharmacien Dr. Gerhard Madaus fonda avec ses deux frères Hans et Friedemund un laboratoire pharmaceutique qui fut plus tard transféré à Radebeul (Saxe) [35].

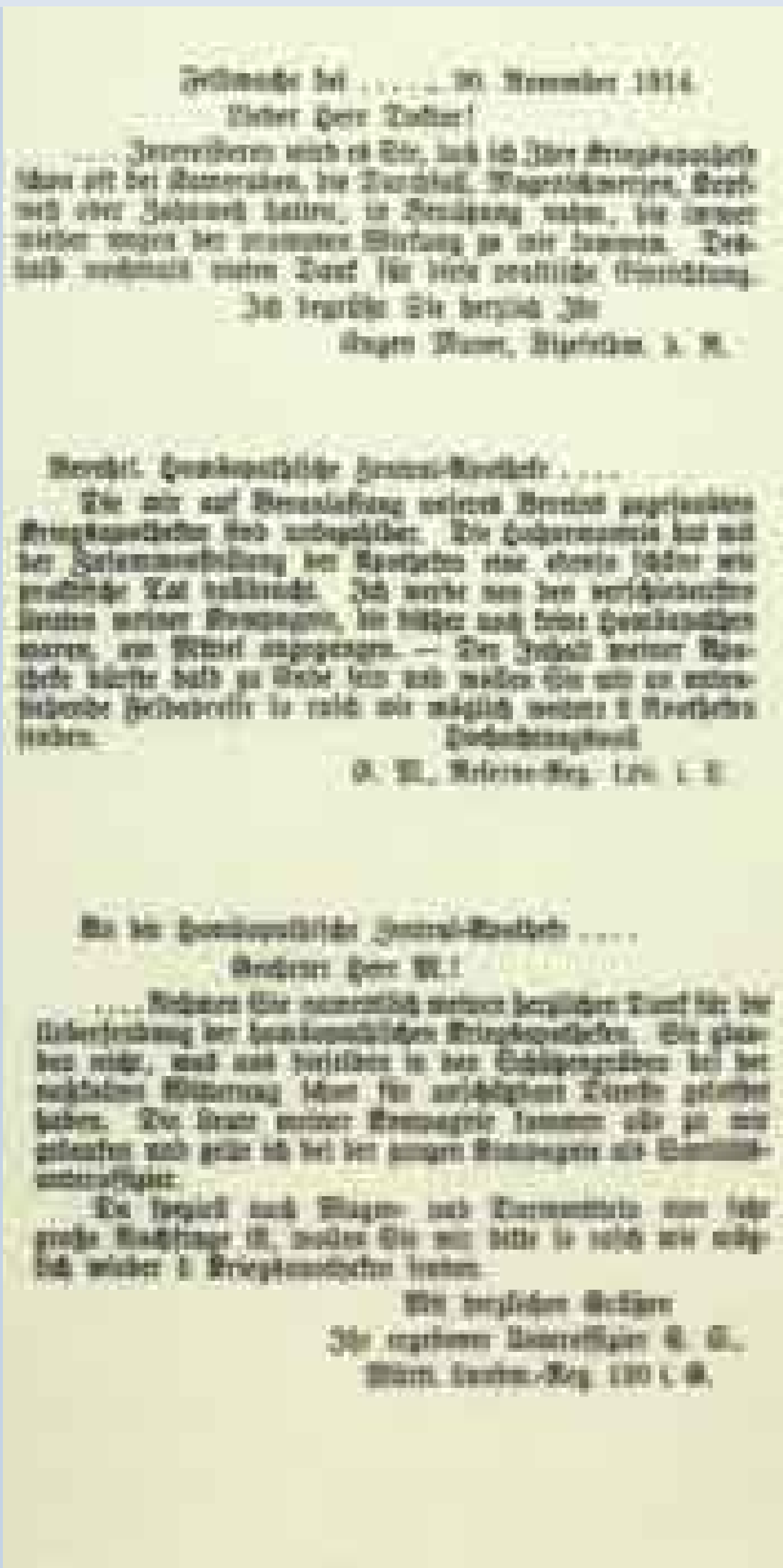
Ces entreprises touchèrent une clientèle de plus en plus importante, grâce à leurs concepts publicitaires modernes, leurs activités éditoriales et leurs offres de formation continue pour les médecins homéopathes.

Les caisses d'assurance maladie

La caisse d'assurance maladie nationale fut fondée en 1883 en Allemagne, plus tôt que dans les autres pays européens. Bientôt, la reconnaissance des traitements naturels et de la thérapie homéopathique fut contestée par ces caisses. Presque partout, les caisses d'assurance maladie adoptèrent une attitude très réticente à l'égard de l'homéopathie.

Il n'y avait qu'en Saxe que l'on trouvait des homéopathes conventionnés. Les caisses d'assurance maladie locales y prenaient en charge les soins homéopathiques. De plus, la caisse de Leipzig avait dans ce cadre sept lits réservés à l'hôpital homéopathique. En 1910, il y avait au conseil d'administration un puissant lobby pour la diffusion de l'homéopathie, présidé par le pharmacien Dr. Willmar Schwabe [38].

Depuis les années 1990, les coûts d'un traitement homéopathique prescrit sont pris en charge par de plus en plus de caisses d'assurance maladie.



[39] Lettres de la poste aux armées sur le traitement homéopathique au front, dans : Homöopathische Monatsblätter 40 (1915), n° 1, p. 10

© Deutsches Hygienemuseum, Dresden



[40] Pharmacie homéopathique portative pour temps de guerre, Première guerre mondiale

© Archives de la photothèque IGM



[42] August Bier (1861–1949) lors de son discours de départ à Berlin, 1932

© Archives de la photothèque IGM



[41] Chargés d'enseignement de la formation pour les médecins homéopathes de Stuttgart (1–11 sept. 1926), de gauche à droite : Ernst Bastanier, E. Eplée (Moscou), Heinrich Meng, Hermann Göhrum, Emil Schlegel, Alfons Stiegele dans la cour de l'hôpital d'urgence sur la Marienstraße, Stuttgart

© Archives de la photothèque IGM



[43] 12ème congrès international de la Ligue internationale des médecins homéopathes, Berlin, 9 août 1937

© Bureau pour l'image d'Ullstein, Berlin

Passeurs de frontières du monde scientifique

Malgré sa récusation par la « médecine officielle », des médecins conventionnels et des scientifiques n'ont eu de cesse de tester impartialement l'homéopathie. Le pharmacologue Hugo Schulz (1853–1932) et le chirurgien August Bier (1861–1949) en sont des exemples célèbres [42].

Après qu'il eut exposé les principes de l'homéopathie et qu'il se soit publiquement prononcé en sa faveur, Hugo Schulz fut mis à l'écart par ses homologues. August Bier lança un débat animé lorsqu'en 1925, il souleva dans un article la question « Comment devons-nous nous positionner par rapport à l'homéopathie ? ». Les controverses qui en découlèrent furent pour beaucoup dans la perception publique de l'homéopathie dans les années 1920 et 1930.

L'homéopathie dans la Première guerre mondiale

Pendant la Première guerre mondiale, nombreux furent les médecins homéopathes qui s'engagèrent au service de santé des armées. C'est ainsi que des patients qui se faisaient habituellement traiter de manière conventionnelle entrèrent en contact avec l'homéopathie. Les revendeurs de médicaments proposèrent même pendant les années de guerre des troussees de pharmacie militaires homéopathiques, qui furent aussi distribuées par les associations de partisans pour l'automédication [39] [40].

A Stuttgart, le « Verein Stuttgarter Homöopathisches Krankenhaus » (Association de l'hôpital homéopathique de Stuttgart) subventionna de 1914 à 1919 un hôpital militaire homéopathique, avec le soutien de l'association de partisans de l'homéopathie « Hahnemannia », du Württemberg. Des structures similaires existaient aussi dans d'autres États européens.

La bataille de l'enseignement universitaire

Au XIXème siècle, des propositions pour l'instauration de chaires homéopathiques dans les universités du Bade, de Saxe, de Prusse et du Württemberg furent refusées par les parlements de ces Länder. Pourtant, quelques chargés de cours et professeurs tinrent des conférences sur l'homéopathie jusqu'au milieu du XIXème siècle.

Vers 1900, plusieurs parlements de Länder abordèrent à nouveau la question des chaires d'enseignement. Pourtant, c'est seulement en 1928 que le parlement prussien donna après de longues négociations son accord pour l'enseignement de l'homéopathie à la Berliner Friedrich-Wilhelms-Universität. Le médecin Ernst Bastanier (1870–1953) prit en charge cette formation et dirigea de front la polyclinique homéopathique universitaire à partir de 1929 [41].

Homéopathie et national-socialisme

Après leur accession au pouvoir, les Nazis commencèrent à façonner le système de santé selon leurs représentations idéologiques. Le médecin en chef du Reich Dr. Gerhard Wagner (1888–1939) fonda en 1935 le groupe de travail du Reich pour un « nouvel art de guérir allemand », où l'homéopathie était représentée aux côtés de différentes thérapies naturelles.

De nombreux homéopathes y virent une opportunité pour leur reconnaissance depuis si longtemps attendue. A l'instar de représentants d'autres corps de métiers médicaux, des médecins homéopathes et les associations de partisans se laissèrent récupérer par les Nazis ou sympathisèrent avec eux [43].

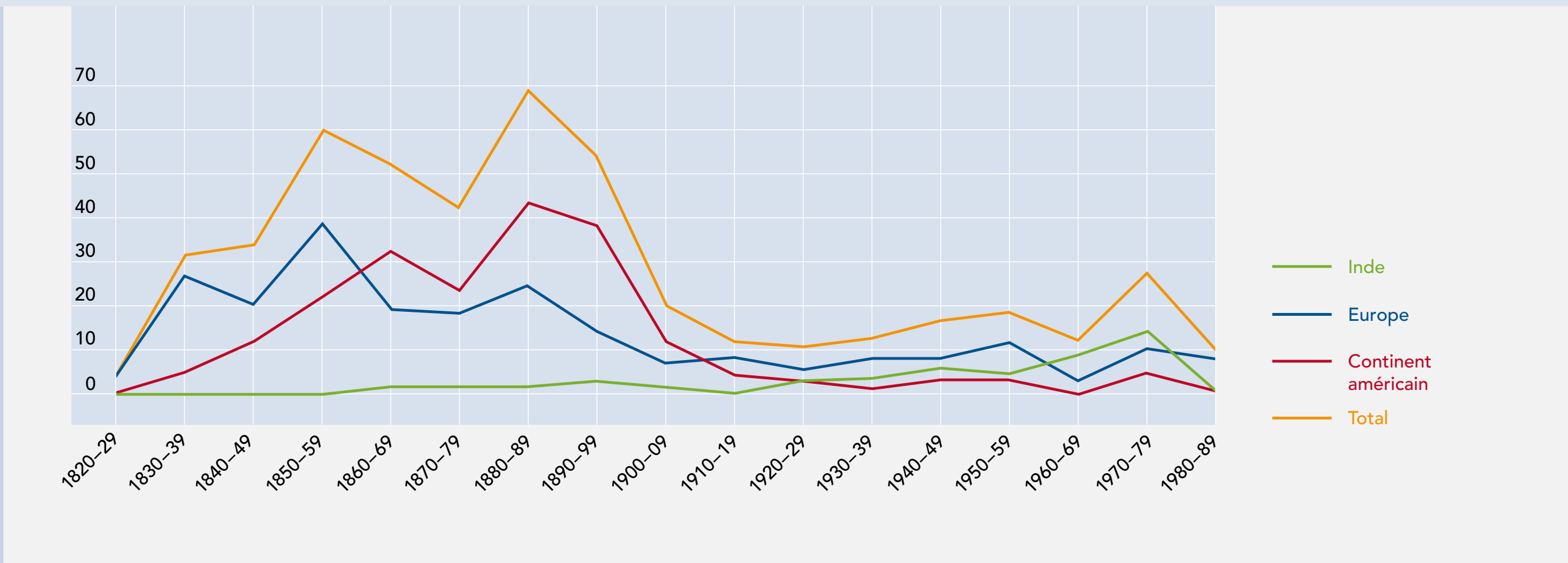


L'homéopathie dans le monde

Déjà à l'époque de Samuel Hahnemann, la connaissance de l'homéopathie dépassa les frontières allemandes. Les traductions de ses travaux principaux, les contacts personnels des médecins homéopathes les uns avec les autres et une clientèle de patients cosmopolite jouèrent un rôle important. Aujourd'hui, la médecine de Hahnemann est représentée dans de nombreux pays du monde. Il n'est pas rare qu'elle soit partie intégrante et reconnue des différents systèmes nationaux de santé.

L'un des importants moteurs de ce développement fut l'œuvre principale de Samuel Hahnemann : «Organon der rationellen Heilkunde» de 1810 (L'Organon de l'art de guérir). Elle fut traduite en plusieurs langues dès les années 1820 et 1830, connaissant dès lors une diffusion internationale inhabituelle à l'époque pour une publication scientifique.

L'histoire mondiale de l'homéopathie peut être divisée en trois phases : expansion et stabilisation jusqu'en 1900 environ ; stagnation et déclin jusqu'en 1970 environ ; puis renaissance. L'Europe domina jusqu'à la fin des années 1860. Puis les homéopathes américains furent les plus dynamiques. Depuis les années 1970, l'Inde et l'Amérique latine prennent sans cesse de l'importance, tandis que l'homéopathie reprend de l'élan en Europe et aux États-Unis [44].



[44] Nouvelles publications de journaux homéopathiques par continents

© Archives de la photothèque IGM



[45] Façade du Royal London Homoeopathic Hospital, Londres

© Royal London Homoeopathic Hospital



[46] Chambre de malade du Royal London Homoeopathic Hospital, Londres, autour de 1911

© Royal London Homoeopathic Hospital



[47] Samuel Hahnemann : Organon de l'art de guérir. Traduction française d'Ernst Georg von Brunnow, Paris/Lyon 1832

© Archives de la photothèque IGM



[48] Grande infirmerie de l'Hôpital Saint Jacques, Paris, autour de 1914/1918

© L'association Hôpital Saint Jacques

[49] Pharmacie homéopathique à Marseille, environ 1950

© Fonds documentaire Boiron, Lyon



[50] Frederick Foster Hervey Quin (1799–1878)

© British Homoeopathic Association, Londres

France

La diffusion de l’homéopathie en France fut favorisée par le cabinet parisien de Hahnemann, où il exerça de 1835 à sa mort en 1843. A la même époque, Sébastien des Guidi (1769–1863) faisait la promotion de l’homéopathie auprès du corps médical français. Au XIXème siècle, on comptait des aristocrates, des membres du clergé et des intellectuels parmi les adeptes de l’homéopathie. Certains l’appréciaient comme alternative au matérialisme en médecine [47].

Des médecins testèrent cette nouvelle méthode de soin par des recherches cliniques à Paris, Bordeaux et Lyon. Des homéopathes fondèrent après 1871 leurs propres hôpitaux à Paris et Lyon. On comptait plus de 100 000 consultations annuelles dès 1865 dans les polycliniques de Paris, Marseille, Bordeaux et Nantes, ce qui contribua grandement à la diffusion de l’homéopathie [48].

Avant la Première guerre mondiale, Léon Vannier (1880–1963) avait déjà posé les bases permettant de triompher des dissensions entre homéopathes : il fonda un journal, pour favoriser le consensus dans l’enseignement, il organisa des cours structurés, il améliora la production et la distribution des médicaments et encouragea la recherche. Depuis les années 1930, d’autres fondateurs favorisèrent l’intégration de l’homéopathie dans une médecine marquée par les sciences naturelles et dans le marché. En 1967, l’entreprise Boiron naquit ainsi de la fusion de plusieurs fabricants. Elle est devenue aujourd’hui la plus grande entreprise pharmaceutique homéopathique dans le monde [49].

Comme le système de santé publique français a reconnu l’homéopathie en 1965, les médicaments et les traitements sont remboursés. La France représente le plus important marché européen pour les médicaments homéopathiques. Si en 1984, ils avaient été testés au moins une fois par 22% de la population française, la proportion a depuis plus que doublé. Les homéopathes français ont également joué un rôle important lors de l’introduction de cette méthode de soin au Brésil, puis depuis les années 1970 dans le domaine de la formation des médecins dans ce pays.

Grande-Bretagne

En Grande-Bretagne, des médecins homéopathes exercèrent dès les années 1830. La famille royale anglaise se fait traiter par l’homéopathie depuis le XIXème siècle, prenant fait et cause publiquement pour cette forme thérapeutique, lui permettant par là même de jouir d’un crédit accru dans la société.

Un premier hôpital fut fondé à Londres en 1842 par le marchand de soie William Leaf (1791–1874). En 1850, le London Homoeopathic Hospital, concurrent, prit en charge ses premiers patients, à l’initiative du médecin Frederick Quin (1799–1878) [45] [46] [50]. Ce dernier avait étudié auprès de Hahnemann. Au début des années 1840, les premiers tests cliniques fructueux eurent également lieu entre autres à Edimbourg. Jusqu’en 1846, on comptait déjà des polycliniques en douze endroits du Royaume-Uni ; en 1853, il y en avait déjà 57.

La plupart des homéopathes affectionnaient les basses dilutions, ce qui fut interprété comme un rapprochement avec la médecine officielle. Dans les années 1880, l’homéopathie déclina sensiblement. La préférence pour les hautes dilutions soulignait désormais la spécificité de l’homéopathie. John H. Clarke (1853–1931) encouragea en outre la réception des travaux de James Tyler Kent (1849–1916), qui souligna entre autres les aspects métaphysiques de l’homéopathie. Clarke forma de nombreux praticiens, parmi lesquels on compte Noel G. Puddephatt (1899–1971), qui fut le professeur de George Vithoulkas (*1932), aujourd’hui connu dans le monde entier.

Après la Seconde guerre mondiale, l’homéopathie fut intégrée dans le National Health Service (NHS). Elle est reconnue comme formation médicale complémentaire depuis 1950, et ses coûts sont pris en charge par l’organisme de santé publique. Ces facteurs permirent l’instauration d’une recherche systématique sur l’homéopathie depuis les années 1980 dans de nombreux dispensaires du NHS. Le Royal Homoeopathic Hospital est l’institution emblématique de l’homéopathie au Royaume-Uni.

L’influence des homéopathes britanniques, due à la formation et à la langue anglaise, reste importante, notamment en Inde, au Japon et aux États-Unis. Cependant, le Royaume-Uni reste à la 13ème place seulement en Europe en ce qui concerne la consommation de médicaments homéopathiques par personne.



[51] Professeur Gustav Schimert (1877–1955)

© Archives de la photothèque IGM



[52] Dossiers sur le soutien financier et les vacances du médecin chef de la Maison des veuves de Moscou, Julius Schweikert (1807–1876), 1875

© Anke Dörge



[53] Pierre Schmidt (1894–1987), 1978

© Archives de la photothèque IGM



[54] Pharmacie de cabinet avec la 50 000ème dilution de Rudolf Flury (1903–1977), Berne

© Archives de la photothèque IGM

Autres pays européens

L’homéopathie s’est depuis longtemps développée en Belgique et aux Pays-Bas, en Autriche et en Suisse, en Espagne, en Italie et en Grèce. Par contre, elle est assez peu présente en Scandinavie. Dans quelques pays d’Europe de l’Est, comme par exemple en Hongrie et en Pologne, ainsi qu’en Russie et en Ukraine, elle connaît actuellement une renaissance.

Les militaires de Habsbourg pratiquèrent des tests sur l’homéopathie dans l’Italie occupée, avec les premières recherches cliniques à Naples dans les années 1820. Cela conduisit aussi à la traduction de l’«Organon» en italien. Dans les années 1990, les Autrichiens organisèrent surtout de nombreux cours en Europe centrale et en Europe de l’Est.

En Hongrie, l’homéopathie eut très tôt de nombreux adeptes, au rang desquels on compte le héros national István Széchenyi (1791–1860). En 1871 et 1873, deux chaires d’enseignement pour l’homéopathie furent ouvertes à l’Université de Pest. A l’époque, il s’agissait des seules en Europe. L’exemple hongrois fut aussi débattu en Allemagne. Au contraire de la multitude d’hôpitaux que l’on trouvait à l’origine, il n’y avait plus qu’un service d’homéopathie à l’hôpital Elisabeth de Budapest dans les années 1930, dirigé par Gustav Schimert (1877–1955) [51].

En Russie, l’homéopathie se répandit tôt auprès des tsars et de l’aristocratie grâce à des médecins allemands (comme par exemple le père et le fils Schweikert) [52]. Ces cercles soutinrent en charge l’introduction de médecins homéopathes dans l’Armée et la Marine, puis plus tard auprès des chemins de fer d’Etat et dans les hôpitaux. Malgré la pression ressentie en Union Soviétique, quelques recherches cliniques furent encore autorisées dans les années 1950. Les poly-cliniques fleurirent à Moscou et dans d’autres métropoles. Certains cadres dirigeants du parti se faisaient traiter par l’homéopathie. D’abord tolérée publiquement dans les années 1980, l’homéopathie fut reconnue par l’Etat en 1991 en Russie et en Ukraine.

Les homéopathes suisses eurent une grande importance à l’échelle européenne au XXème siècle. Le médecin Pierre Schmidt (1894–1987), de Genève, apprit l’homéopathie classique aux Etats-Unis [53]. Il entreprit de la diffuser dès les années 1950, avant tout dans les pays francophones et en Italie. Dans les pays germanophones, ce sont les médecins suisses Adolf Voegeli (1898–1993) et Jost Künzli von Fimmelsberg (1915–1992) qui jouèrent ce rôle. Rudolf Flury (1903–1977) redécouvrit dès 1942 la 50 000ème dilution et fut le premier homéopathe après Hahnemann à la confectionner [54].

La représentation des intérêts en Europe

En 1990, les médecins homéopathes européens se sont réunis au sein de l’European Committee for Homoeopathy (ECH), pour représenter leurs intérêts à Bruxelles : un libre exercice de l’homéopathie par les médecins, ainsi qu’un niveau de formation élevé et uniformisé. Les fabricants de médicaments homéopathiques et anthroposophiques se réunirent en 1999 sous le nom d’ECHAMP (European Coalition on Homeopathic and Anthroposophic Medicinal Products), pour assurer un accès facilité à ces remèdes au plan européen.



[55] Laboratoire de recherche de The Hahnemann Medical College Chicago, autour de 1899

© Archives de la photothèque IGM

[56] James Tyler Kent (1849–1916)

© Archives de la photothèque IGM



[57] Mémorial de Hahnemann à Washington, D.C.

© Archives de la photothèque IGM



[60] Journaux homéopathiques d'Amérique latine

© Archives de la photothèque IGM



[58] Samuel Hahnemann : Organon de l'art de guérir, édition chilienne, 1853

© Archives de la photothèque IGM

[59] Etudiants de Higinio G. Pérez (1865–1929)

© Archives de la photothèque IGM

Pays hors de l’Europe

Etats-Unis

Aux Etats-Unis, l’homéopathie se répandit dès les années 1830, principalement par le biais d’immigrants allemands. Elle se développa rapidement, concurrençant sérieusement la médecine conventionnelle. Dans le dernier tiers du XIXème siècle, 7 % de tous les médecins étaient des homéopathes. Le fabricant de médicaments Boericke & Tafel avait une activité sur le plan mondial.

Les homéopathes américains étaient particulièrement reconnus pour la formation. Constantin Hering (1800–1880), d’origine saxonne, fonda ainsi par exemple dès 1835 une première académie homéopathique à Allentown (Pennsylvanie). En 1860, on comptait cinq établissements d’enseignement supérieur, auxquelles s’ajouta ensuite de grandes cliniques. Des recherches cliniques remarquables furent menées aux Etats-Unis. Cette orientation scientifique particulièrement forte conduisit paradoxalement à une perte d’identité des homéopathes et à une désaffection de l’homéopathie après le tournant du siècle [55].

A l’inverse de cette tendance, James Tyler Kent (1849–1916) souligna les spécificités de l’homéopathie dans ses travaux [56]. Il affectionnait particulièrement les remèdes très faiblement dosés et créa un répertoire qui est aujourd’hui encore utilisé partout dans le monde. A long terme, la littérature américaine eut également une résonance auprès des amateurs, comme par exemple l’Introduction à l’homéopathie publiée par Hering. Après un grand nombre de retirages et de traductions, son «Homöopathischer Hausarzt» (Homéopathe domestique), publié pour la première fois en 1837 à Philadelphie, fut traduit en espagnol en 1923. Depuis les années 1980, l’homéopathie américaine connaît une renaissance, par cette fois de la côte occidentale, portée principalement par des praticiens [57].

Amérique centrale et Amérique du Sud

L’homéopathie a une longue tradition continue dans certains pays d’Amérique du Sud et d’Amérique centrale, comme par exemple en Argentine, au Brésil, en Colombie, au Mexique et en Uruguay [60]. Elle fut introduite au Mexique par le médecin espagnol Cornelio Andrade y Baz en 1849 [59]. C’est après une épidémie de fièvre jaune, dès 1854, qu’elle fut reconnue pour la première fois par l’Etat. Une association de médecins et un journal se mirent en place en 1861. Un hôpital homéopathique, qui existe aujourd’hui encore, fut fondé en 1871.

Après une première phase d’émergence, comme par exemple au Chili ou en Bolivie, ou une interruption, comme à Cuba, les homéopathes apparurent à nouveau en grand nombre dans ces pays, dès le dernier tiers du XXème siècle [58]. Ainsi, l’homéopathie est systématiquement promue à Cuba depuis 1992, où elle a une place à part entière dans le système de santé national : elle s’est donc propagée dans tout le pays. Dans de nombreux pays de cette région, l’homéopathie est au moins reconnue par les Etats, et donc autorisée comme orientation médicale, comme formation médicale (annexe), ou bien les médicaments en sont officiellement listés et font dès lors l’objet d’une formation en pharmacie.

Au XIXème siècle, de nombreux étudiants venus d’Amérique latine étudièrent aux Etats-Unis. Mais une école nationale s’installa également par exemple au Mexique, au cours des premières décennies du XXème siècle, qui rayonna au-delà même de l’Amérique latine au cours de la seconde moitié du siècle, grâce à Proceso Sánchez Ortega (1919–2005). Les médecins argentins Tomas P. Paschero (1904–1986) et Alfonso Masi-Elizalde (1932–2003) acquirent également une reconnaissance internationale.



[61] Benoît Mure : Doctrina de l'École de Rio de Janeiro et pathogénèse brésilienne, couverture de la première présentation complète de l'homéopathie brésilienne, Paris 1849

© Archives de la photothèque IGM



[62] Farmacia do Instituto Hahnemanniano do Brasil

© Ciencia Hoje 7 (1988), p. 59



[63] Pétition : Homeopatia direito de todos, Brésil, 2006

© Archives de la photothèque IGM

Brésil

L'homéopathie a une tradition continue au Brésil depuis 1810. A ses débuts, elle fut diffusée principalement par le Français Benoît Mure (1809–1858). Il immigra au Brésil en 1840 et fonda un institut de formation homéopathique pour les médecins et d'autres personnes (!) à Rio de Janeiro en 1843 [61]. Cela joua le rôle d'une contre formation par rapport à la formation pour les médecins qui était jusqu'alors exclusive. Elle fut le signe d'un clivage parmi les homéopathes. En 1912, la « Faculdade Hahnemanniana », reconnue par l'Etat, instaura un enseignement au niveau universitaire. Une clinique de 200 lits fut également fondée en 1916. L'homéopathie resta même une matière obligatoire à la faculté de médecine de Rio de Janeiro jusqu'en 1965 [62].

La presse et la radio diffusèrent régulièrement des informations relatives à l'homéopathie dans les années 1930 et 1940. Des congrès homéopathiques nationaux avaient lieu depuis 1926, à l'initiative de E. Rodrigues Galhardo (1876–1942). Mais ce n'est qu'en 1979 que se constitua une association nationale des médecins (AMHB) dans ce vaste pays.

L'homéopathie est officielle en pharmacie depuis 1977 et également reconnue en médecine depuis 1979. Il existe un lien particulièrement étroit au Brésil entre les médecins et les pharmaciens. Aujourd'hui, l'homéopathie est un élément intégral du système de santé publique unitaire (SUS), qui doit assurer une couverture médicale à toute la population. Avec environ 4 % d'homéopathes sur l'ensemble des médecins au Brésil, le pays présente l'un des taux les plus élevés au monde [63].



[64] Succursale de l'entreprise Willmar Schwabe à Calcutta/Inde, avant 1926
© 60 Jahre im Dienst der Homöopathie 1866–1926, hrsg. von Willmar Schwabe, Leipzig 1926, p. 41

Inde

L'Inde et le Pakistan constituent les deux berceaux de la diffusion internationale de l'homéopathie dans l'espace asiatique. Celle-ci avait été introduite dès la première moitié du XIXème siècle par des médecins européens. Bientôt, les médecins et les praticiens autochtones s'intéressèrent également à l'homéopathie, dont les concepts médicaux rejoignaient en partie ceux de la tradition de soins indienne. Cette méthode fut considérée comme une médecine occidentale moderne. Le fait de renoncer à des médicaments « forts » favorisa grandement la réception de l'homéopathie.

Le Bengale devint le centre géographique de l'homéopathie en Inde. Les principaux centres de formation, pharmacies et éditions se trouvaient dans sa capitale Calcutta. L'homéopathie se diffusa ensuite principalement dans le nord de l'Inde au XXème siècle. A l'époque coloniale, on trouvait déjà certains centres, ayant la plupart du temps un rayonnement régional, sur les côtes de l'Inde du Sud – parfois par le biais de missionnaires, mais le plus souvent du fait de la coopération entre les fonctionnaires britanniques et les médecins indiens [64].

L'homéopathie fut reconnue pour la première fois en 1937 par l'Assemblée législative centrale indienne. Depuis 1973, elle jouit d'une pleine reconnaissance par l'Etat. Aux côtés de la médecine officielle, elle est administrée de manière autonome, comme l'ayurveda et d'autres systèmes médicaux indiens : les homéopathes prennent les décisions eux-mêmes, concernant le registre des médecins, les standards de formation et l'accréditation des près de 200 écoles médicales. Les médecins homéopathes sont partie intégrante du système de santé publique, par exemple en ce qui concerne le système de soins primaires. Ils gèrent eux-mêmes 230 hôpitaux. Des recherches sur l'homéopathie sont menées dans plus de 20 instituts publics. On y teste notamment des substances actives indiennes. L'homéopathie est également employée depuis des décennies dans la prévention et le combat contre les épidémies [66].



[65] Cabinet homéopathique à Kannur/Inde, autour de 1990
© Ute Schumann, Hambourg



[66] Samuel Hahnemann : Organon de l'art de guérir, édition indienne
© Archives de la photothèque IGM

Les 154 000 homéopathes (en 2007) représentent 13,4 % des médecins indiens. C'est le taux le plus élevé du monde. On peut y ajouter 66 000 homéopathes immatriculés, mais qui n'ont pas de qualification institutionnelle. Leur rôle est important pour le traitement des couches les plus pauvres de la population. L'homéopathie s'avère en effet particulièrement efficace, bon marché et relativement simple à pratiquer [65].

Après son indépendance, l'Inde s'est développée comme un centre pour l'homéopathie très respecté sur le plan international. Depuis des décennies, des médecins du monde entier viennent y effectuer des stages, car l'homéopathie est utilisée pour traiter bien plus de maladies qu'en Europe par exemple. Une utilisation différenciée des médicaments selon les saisons constitue une autre spécificité ; elle permettrait de mieux se conformer aux conditions climatiques du pays.

Ligue internationale des médecins homéopathes (LMHI)

Les congrès internationaux des médecins homéopathes avaient lieu tous les cinq ans alternativement aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en France depuis 1876. Mais c'est en 1925 seulement que l'on parvint à Rotterdam à un rassemblement mondial formel, au sein de la Liga Medicorum Homoeopathica Internationalis (LMHI). Depuis, elle organise des congrès annuels. Des assises eurent également lieu depuis 1929 en Amérique centrale (Mexico), depuis 1971 en Amérique du Sud (Buenos Aires), et depuis 1977 en Inde (New Delhi). Désormais, les congrès ont lieu une fois sur trois hors d'Europe ou des Etats-Unis, ce qui montre l'importance croissante prise par les pays émergents pour l'homéopathie. Lors des congrès, plusieurs milliers de médecins homéopathes du monde entier se rencontrent, ce qui accélère l'échange de connaissances global.



L'homéopathie aujourd'hui

L'homéopathie peut faire état de plus de 200 ans de succès de traitement. Malgré des démonstrations scientifiques jusqu'ici insuffisantes sur son mode de fonctionnement, son efficacité thérapeutique a depuis été reconnue par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS).

L'homéopathie obtient d'étonnant succès, avant tout dans le traitement des maladies chroniques et allergiques comme les rhumatismes, les migraines, l'asthme bronchique ou les maladies de peau. L'importance de ces maladies croît chez une population mondiale vieillissante, mais aussi du fait de la généralisation de l'utilisation croissante des polluants dans la vie quotidienne. Les pays émergents utilisent également l'homéopathie pour combattre les maladies infectieuses, comme par exemple le choléra ou le SIDA.

Bien que l'homéopathie se soit depuis développée dans le monde entier, certaines spécificités régionales voient le jour. Ainsi, les homéopathes ne maîtrisent les enjeux spécifiques (tableaux cliniques) bien souvent que grâce à des remèdes locaux testés. Si dans certains pays, on prescrit la plupart du temps des médicaments composés (issues de plusieurs substances actives), les thérapies «classiques», basées sur une seule substance active, prédominent ailleurs.



[67] Introduction japonaise à l'homéopathie, de Brunton Nelson, couverture, Tokyo 1989
© Archives de la photothèque IGM

Demande et offre

Depuis les années 1980, la demande en traitements et en remèdes homéopathiques est croissante partout dans le monde. Ainsi, un tiers des Allemands avaient eu recours à l'homéopathie en 2005, tandis qu'en France, ils étaient environ 40 %. Les patients traités par l'homéopathie sont partout très majoritairement des femmes, ont un niveau d'études supérieur à la moyenne, sont plutôt insatisfaits de leur état de santé, et ont un intérêt poussé pour la santé en général. Ils aspirent à d'avantage d'implication des patients dans les décisions médicales. Environ trois quarts des Européens souhaitent une plus grande prise en considération des médecines complémentaires et alternatives (MCA) par leurs systèmes de santé publique. Les patients qui revendiquent les MCA sont plus jeunes que la population globale, ce qui implique un vaste potentiel de développement de l'homéopathie.

L'offre de traitements homéopathiques croît d'une manière disproportionnée. D'après un sondage représentatif, près de la moitié des médecins généralistes allemands prescrit des médicaments homéopathiques «très souvent, ou occasionnellement». Quelques 6000 médecins ont également obtenu le titre de «médecin pour l'homéopathie», soit le triple de 1993. On compte près de 3 % d'homéopathes chez les médecins généralistes. Parallèlement, le nombre de praticiens avec une formation en homéopathie croît.

On peut observer des tendances en hausse similaires dans les autres pays européens : ainsi, la part des médecins ayant suivi une formation complémentaire homologuée en homéopathie est même plus élevée dans certains Etats qu'en Allemagne. En Inde, au Brésil et dans d'autres pays, le nombre des médecins homéopathes croît également significativement.

La mondialisation joue aussi un rôle en faveur de l'homéopathie : ainsi Torako Yui ouvrit au Japon en 1997 une école qui rencontre beaucoup de succès, alors qu'on n'y comptait jusqu'alors que quelques médecins homéopathes isolés ; 700 homéopathes y furent formés au cours des dix dernières années. Une association de patients, qu'il fonda au même moment, compte aujourd'hui près de 20 000 membres [67]. Au Sri Lanka et en Malaisie, les ministères de la santé s'informent sur les performances de l'homéopathie. Les médecins des Emirats du golfe persique découvrent aujourd'hui l'homéopathie, qu'ils ne pratiquaient pas jusqu'alors. Elle se développe également en Afrique du Sud et en Australie.

Du médecin à l'homéopathe

En Allemagne, seuls les médecins ayant suivi une formation en homéopathie sont autorisés à préciser cette qualification complémentaire dans leur titre de «médecin pour l'homéopathie». L'enseignement de cette méthode thérapeutique n'est pour l'instant institutionnalisé dans aucune université en Europe. Il subsiste au mieux quelques cours, destinés à informer les étudiants en médecine de quelques bases succinctes. Les médecins homéopathes suivent de ce fait essentiellement des formations continues, proposées par des associations de médecins ou des instituts.

Aux côtés des homéopathes généralistes, on trouve également des gynécologues, des pédiatres, ainsi que des dentistes et des vétérinaires, qui ont recours à l'homéopathie. L'homéopathie vétérinaire prend de l'importance dans certains pays européens, car ces traitements permettent notamment d'éviter les résidus médicamenteux qui réduisent la valeur vénal de l'animal.

De multiples activités visent à améliorer la formation des médecins et des praticiens (en Allemagne). Dans d'autres pays européens, on en uniformise encore les standards. Dès 1994, le European Committee for Homeopathy a effectué des recommandations sous forme de directives.

Le marché de l'industrie pharmaceutique

Le marché de l'industrie pharmaceutique homéopathique croît d'environ 5 % par an depuis le milieu des années 1990. Les remèdes homéopathiques représentent aujourd'hui une part d'environ 1 % du marché pharmaceutique européen. Sur le plan mondial, ils ne représentent que 0,3 %.

Recherche et efficacité de l'homéopathie

La recherche est menée par les fabricants, ainsi que quelques fondations. Comme l'homéopathie ne trouve pas sa place à l'université, elle n'y est qu'exceptionnellement l'objet de recherches. Au cours des deux dernières décennies, quelques rares pays européens, comme par exemple l'Allemagne et le Danemark, ont lancé des programmes de recherche publique, mais de faible envergure et sur de courtes durées. Ceux-ci apportèrent pourtant du crédit à l'homéopathie. Des recherches cliniques également de faible ampleur sont poursuivies par le système de santé national britannique. A l'inverse, il existe en Inde une infrastructure solide pour la recherche sur l'homéopathie.

Le mécanisme induisant les effets de l'homéopathie n'est toujours pas expliqué d'une manière suffisamment satisfaisante. En tout cas, de nouveaux examens montrent que les substances hautement diluées déclenchent des effets sur les humains, les animaux, les plantes, les cellules et les enzymes. Ce phénomène pourrait être expliqué par le fait que lors de la dilution et de l'apport d'énergie qui y est associé, une réorganisation de la structure du solvant se produit.

Les études sur les effets réellement observables d'un traitement homéopathique sont plus importantes encore. En 2006, l'évaluation de plus de 600 études sur l'homéopathie par l'office fédéral pour la sécurité sociale de la Suisse a permis d'établir un résultat clair : il existe des preuves suffisantes d'un effet préclinique ainsi que d'une efficacité clinique de l'homéopathie. Il s'agit indéniablement d'un traitement sûr et pratiquement toujours meilleur marché que les thérapies conventionnelles. Quelques études de caisses d'assurance maladie allemandes démontrent également la durabilité de ses effets, ce qui conduit à des économies de frais médicaux indirects.